
PRÉFACE

Dans une collection privée, au Japon, est conservée une peinture remarquable, exécutée il y a près de quatre cents ans, représentant une pie-grièche posée sur une branche desséchée. Peinte à l'encre de chine monochrome et mesurant près d'un mètre cinquante de haut sur cinquante centimètres de large, elle exprime une tension et une clarté d'esprit qui semblent aller bien au-delà des limites de ses quelques coups de pinceau parcimonieux. La pie-grièche, ainsi posée, affiche une attention et une concentration extraordinaires, son bec aiguisé présente une courbure subtile et presque cruelle, son regard est comme aspiré par le vide. Il est évident que nous sommes rarement amenés à apercevoir ce genre d'oiseau dans nos arrière-cours. Alors que nous continuons à regarder cette peinture, c'est l'unique trait de pinceau formant la plus grande



partie de la branche qui retient toute notre attention. S'étirant du bord inférieur gauche de la peinture et la traversant juste en son milieu, elle n'est que grâce et force révélées en un seul mouvement rapide, se dressant face au néant; l'observateur peut en conclure que le peintre devait, en quelque sorte, n'éprouver absolument aucune peur. Comment expliquer autrement la détermination et la totale confiance en soi de cet unique trait qui n'est pas sans rappeler la coupe d'un sabre?

Le nom du peintre était Niten, ou « Deux âmes ». Plus exactement, Niten était le nom d'artiste de Shinmen Musashi, c'est-à-dire Miyamoto Musashi.

Avec la publication du *Livre des Cinq Roues*, j'ai le sentiment du devoir accompli dans ce qui peut être considéré comme un court cycle de traductions d'ouvrages centrés autour de la pensée et des préoccupations du guerrier japonais. Musashi, qui fut l'ultime combattant sur le champ de bataille, y révèle les techniques qui permettent de vaincre un adversaire à travers l'esprit, la conscience et la discipline. Pour lui, le seul but est la victoire; il n'est nul autre objet au combat, que ce soit dans les



confrontations à un contre un ou sur le champ de bataille au service de son seigneur. Cependant, ce qui s'acquiert en suivant la Voie de la discipline est une connaissance de tous les arts, qu'ils soient martiaux ou littéraires. Dans *L'Esprit Indomptable*, le moine zen Takuan, un contemporain de Musashi, enseigne la défaite de l'ego en ce qu'il a de perturbateur – la toute-puissance du moi, à laquelle nous devons souvent de trébucher – en particulier dans son premier essai, *Le récit mystérieux de la sagesse immuable*. Écrivant à l'un des maîtres d'armes du *shogun*, Takuan se sert de l'exemple du combat martial pour expliquer l'approche zen en matière de gestion de l'ego, et traite ainsi de la question transcendante de la vie et de la mort.

Dans le troisième ouvrage de ce cycle, le *Hagakure*, Yamamoto Tsunetomo s'attache aux valeurs du guerrier que sont la loyauté, le devoir et la droiture, et trouve l'ultime expression de ces principes dans la mort. Pour Tsunetomo, la mort d'un homme était la preuve de sa sincérité, et dès lors qu'il se considérait comme déjà mort, il pouvait accomplir son devoir au quotidien de manière apaisée et tranquille. Il semblerait que Musashi, Takuan et Tsunetomo aient été concernés par la nécessité de se défaire de la peur, et par l'obligation de



s'impliquer dans la vie d'une manière sincère et inébranlable. C'est Musashi, cependant, qui traite du sujet avec un à-propos et un réalisme étonnants, et il nous encourage à trancher dans tous les obstacles avec énergie et confiance en nous. Sans quémander l'aide des dieux ni des bouddhas, nous devons nous forger uniquement au travers d'une Voie intériorisée.

